

73,4 millions en 1928, 115 millions en 1937 et 120 millions de tonnes en 1940. La récolte de betteraves sucrières s'élève à 15 millions de tonnes contre 14 millions en 1930, 16,8 millions en 1936 et 20,95 millions en 1940 (14).

Dès le début de l'automne, la bureaucratie a commencé à se rendre compte de la non-réalisation du plan pour l'agriculture. Les mesures pour la suppression du rationnement du pain ont été subitement suspendues. Une campagne générale pour la mobilisation intégrale de la récolte se déclencha dans la presse soviétique, accompagnée de la propagande démagogique habituelle au sujet de « l'émulation socialiste » (15). Les kolkhoses de la région de l'Altai décident « avec enthousiasme » de livrer plus de céréales à l'Etat qu'il n'a été prévu. D'autres régions suivent, dont, s'il faut en croire les statistiques soviétiques, également la Lithuanie (16). Il est triste de devoir constater que « l'émulation socialiste », loin d'avoir pour objectif de donner « à chacun selon ses besoins », est destinée à sauver le pays de la famine toute nue...

Sans tracteurs, pas de collectivisation; sans reconversion de l'industrie de guerre en industrie de paix, pas de tracteurs: ce syllogisme impeccable est en train de se vérifier en Russie de la façon la plus douloureuse pour l'agriculture « socialiste ».

Le parc total de tracteurs russes semble avoir été réduit, durant la guerre, de 523.000 à 390.000; celui des moissonneuses-batteuses, de 182.000 à 133.000, c'est-à-dire respectivement de 25 et de 27 % (17). Or la masse des machines agricoles qui restaient en U.R.S.S. se trouvait concentrée dans les régions non touchées par la guerre. Cependant, dans ces régions, on n'a pas assisté à une augmentation, mais, au contraire, à une diminution des surfaces emblavées et du rendement par hectare, ce qui est confirmé par une dépêche du *Moscou News* du 12-1-1947. Cette dépêche ajoute que l'Etat augmentera le nombre des tracteurs dans ces régions de 5.280 en 1947 et de 14.000 en 1948. Par conséquent, une infime partie seulement de ce parc de machines agricoles a été transportée dans les régions libérées. Celles-ci dépendaient donc complètement de la production courante, qui était à son tour conditionnée par le succès de la reconversion des usines de tanks en usines de tracteurs à Kharkov et à Stalingrad.

Le rapport de la commission du Gosplan reconnaît l'échec complet de cette reconversion. Il donne 70 % comme le degré auquel les prévisions du plan pour 1946 ont été remplies. *L'Economie* du 9-1-1947 pense que cela représente 60 % de la production d'avant guerre, qui était de plus de 170.000 tracteurs et 50.000 combinés. Nous avons cependant l'impression que ce chiffre même est plus élevé que la réalité. En effet, Vonnessenski fixe le but à atteindre par le plan quinquennal à l'augmentation du

parc de tracteurs à 720.000 pièces en 1950. Cela exige une production de 330.000 tracteurs en cinq années de temps, ce qui donne une moyenne de 66.000 tracteurs par an. Or le plan a prévu certainement pour la première année un chiffre en dessous de cette moyenne. De ce chiffre, à son tour, 50 % seulement ont été atteints. Cela nous amène à admettre comme exact le chiffre avancé par *The Observer* (2-3-1947) de 34.000 tracteurs fabriqués, chiffre beaucoup plus probable en tout cas que le chiffre de 100.000 tracteurs suggéré par *L'Economie*.

Il n'est pas difficile de calculer les conséquences de cet état de choses en ce qui concerne la structure de l'agriculture soviétique. On sait que dès le début de 1946, la presse soviétique publia de longs rapports et de nombreux échos annonçant à la rupture de la structure kolkhosienne dans les territoires libérés. Les indications manquent complètement pour déterminer dans quelle mesure la lutte a été déclenchée contre la prédominance de la petite agriculture privée, exécutée avec les moyens les plus primitifs sur une surface cultivée fortement réduite (à peine un tiers des terres anciennement cultivées ont été labourées en 1945). Mais il est à supposer que la bureaucratie, qui a reconnu elle-même que « la plupart des travaux des champs s'effectuèrent encore cette année à la main » (18), s'est trouvée, dans ces conditions, fortement handicapée pour entamer une lutte réelle contre l'exploitation privée. Ne pouvant donner au paysan ni engrais, ni semences, ni machines agricoles, et voyant celui-ci poussé jusqu'aux bords de la famine par la sécheresse, elle a dû se borner à expédier un minimum de vivres dans les régions menacées et pour le reste attendre des conditions plus favorables pour forcer le paysan à labourer plus de terres que son propre petit lopin.

Complètement différent est le tableau des régions soviétiques épargnées par la guerre. Dans ces régions, l'Etat a dû

(14) Production de 1946, *L'Economie*, 9-1-47. Chiffres comparatifs. Bettelheim op cit.

(15) *Probleme der Kolkhoswirtschaft*, par Fritz Roth dans le N° 1 de l'année 1947, de l'organe théorique de la social-démocratie autrichienne, *Die Zukunft*.

(16) Le chiffre du « supplément » pour la Lithuanie est de 1 million de pouds, c'est-à-dire 16.380 tonnes, ce qui constitue à peine 1 % de la production de céréales d'avant guerre. Cependant, le plan quinquennal prévoit pour 1950 une surface emblavée totale de 2,5 millions d'hectares, dont 1,6 million d'hectares pour les céréales, alors que la surface emblavée totale était de 4,5 millions d'hectares avant la guerre.

(17) *Les Cahiers de l'Economie soviétique*, N° 4 (avril-juillet 1946), p. 33.

(18) *Les Cahiers de l'Economie soviétique*, N° 4 (avril-juillet 1946), p. 33.